

LE TEMPLE DE CARTIGNY

BREF HISTORIQUE



Introduction

Avant de parler du temple, il faut rappeler tout d'abord que Cartigny, au Moyen Age, est une terre qui appartient, avec d'autres villages de la Champagne, au Prieuré de Saint-Victor qui se situait hors les murs de la ville, à l'emplacement de l'actuelle Eglise russe.

Son origine remonte à la fin du V^{ème} s., lorsqu'une princesse burgonde Sedeleube, nièce du roi Gondebaud fonde un sanctuaire destiné à abriter les reliques d'un soldat romain, Saint-Victor, martyr chrétien exécuté dans la région de Soleure pour avoir refusé d'adorer les dieux romains.

Ce sanctuaire devient un lieu de pèlerinage. Mais vers l'an mille, il est dans un tel état de délabrement qu'on le confie, faute de moyens, à l'abbaye de Cluny. Saint-Victor devient donc un prieuré bénédictin qui dépend de Cluny. Avec le temps, il agrandit son territoire grâce à des dons de seigneurs laïcs de la région et apparaît comme un prieuré très important.

Jusqu'à la Réforme, c'est donc le Prieur de Saint-Victor qui exerce sa juridiction sur les villages de la région. En fait, cette juridiction n'est pas entière, mais ce n'est pas le lieu d'entrer dans les détails de cette question. Le dernier prieur est le fameux **François Bonivard** qui a chèrement payé son soutien à la cause des Genevois contre le duc de Savoie, puisqu'il a été emprisonné pendant six ans au château de Chillon de 1530 à 1536.

Le souvenir de Bonivard est resté vivace dans la région puisqu'en 1922, lorsque la commune de Cartigny a dû choisir des armoiries, elle a adopté le blason des Bonivard.

A l'emplacement du temple, une église...

A l'emplacement du temple actuel, se trouvait une ancienne église médiévale dédiée à St-Georges dont il est fait mention en 1284. D'après Jean Martin (p. 48), la cure se situait alors en face de l'église, sur le terrain qui sera occupé au XIX^{ème} s. par la petite école Duval.

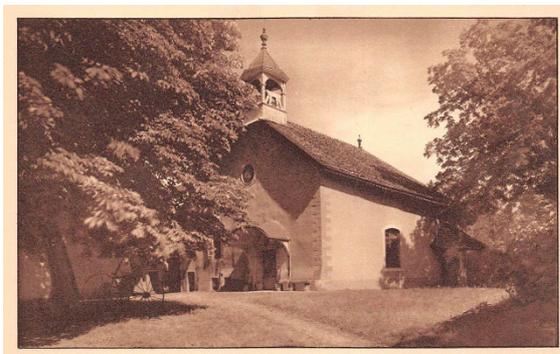
Le cimetière s'étendait alors autour de l'église.

Grâce aux comptes-rendus des « visites épiscopales » des évêques dans les paroisses, on a des renseignements sur l'atmosphère qui régnait dans les villages. En 1412, lors d'une visite à Cartigny qui comptait alors 150 habitants, l'évêque relève que les paroissiens et le curé se félicitaient mutuellement de leur bonne entente mais que par ailleurs, il manquait des verrières à l'église, que l'image du crucifix était absente et que les repas confraternels à l'intérieur de l'église devaient cesser sous peine d'excommunication !

Au moment de la Réforme, adoptée le 21 mai 1536, Genève s'empare des biens de l'Eglise. Les terres du Prieuré Saint-Victor passent sous la juridiction de la Seigneurie de Genève et les habitants deviennent sujets de la Seigneurie.

Pour administrer les terres ecclésiastiques, le Petit Conseil crée assez rapidement des châtelainies à la tête desquelles on nomme des châtelains.

Il s'applique également à répandre les doctrines nouvelles dans les campagnes. Les curés sont convoqués en ville et on leur demande de se rallier à la Réforme. La plupart refusent et préfèrent quitter la région. A Chancy, le curé Béchet accepte et devient ainsi le premier pasteur de la Champagne. Evidemment, comme beaucoup de curés abandonnent leur poste, il s'ensuit une grave pénurie de pasteurs et ce n'est qu'en 1598 que Cartigny accueillera son premier pasteur en la personne d'Osée André, originaire de Troyes en Champagne. A cette époque, la paroisse était composée des villages de Cartigny, Avully et Onex (Martin, p. 46).



Le nombre de fidèles augmentant, c'est au **XVIII^{ème} s.** que des transformations majeures sont entreprises sous l'impulsion du **Colonel Charles Pictet (1713-1792)** père de Charles Pictet-de-Rochemont (et du prof. Marc-Auguste Pictet, célèbre homme de sciences et fondateur de l'observatoire).

Le colonel Charles Pictet a fait carrière dans le service étranger. Il acquiert à Cartigny, en 1757, une belle maison de maîtres avec de nombreuses autres parcelles et devient le plus grand propriétaire terrien du village.

Il encourage et finance les transformations du temple qui seront achevées en 1772 et offre de surcroît à la paroisse les 4 belles coupes d'argent utilisées encore aujourd'hui pour la Sainte-Cène.

L'ancienne église faisait corps avec une maison d'habitation. Il est décidé d'utiliser cette maison attenante à l'église afin de créer un appartement pour le pasteur. On augmente sensiblement la surface du temple du côté sud en lui donnant cet aspect arrondi que nous lui connaissons

aujourd'hui. Une porte secondaire, deux fenêtres et un porche sont aménagés dans cette partie sud.

A l'intérieur, le plafond, la chaire, les stucs et les moulures datent de cette époque. Une porte à l'arrière de la chaire communique directement avec l'appartement du pasteur. La toiture est refaite, deux nouvelles cloches sont fondues en 1788 (Martin, p.78).

La porte principale est ornée d'un fronton baroque sculpté aux armes de Genève et surmonté d'un auvent cintré.

Au moment de l'occupation française (1798), les armoiries de Genève ont été badigeonnées de blanc (peut-être pour montrer qu'on s'affranchissait de la tutelle de Genève) et d'après Jean Martin, il a fallu attendre le XX^{ème} s. pour les rétablir (p. 119).

Au sous-sol de la partie habitable, se trouvent des cachots (qui existent toujours) où on enfermait les vagabonds et les gens surpris dans les rues du village à l'heure du culte.

En 1945, on a retrouvé dans la boule du clocheton une inscription portant la date de 1772 et mentionnant les noms de plusieurs personnes importantes du village, dont celui de Pictet, initiateur des travaux.

La personnalité du **pasteur Anspach** qui a officié à Cartigny de 1795 à 1815 est intéressante. Isaac-Salomon Anspach était un pasteur idéaliste et révolutionnaire. Il était l'auteur de la Constitution de 1794 issue de la Révolution de 1792. Procureur général pendant cette période, il n'a pu empêcher l'explosion de violence qui s'est abattue sur Genève en juillet 1794 et l'exécution de 38 aristocrates genevois. Très culpabilisé par ce massacre, il donne sa démission et s'installe comme pasteur à Cartigny. Il participe à la vie du village et crée, avec Jacob Duval, le nouveau propriétaire de la Maison Pictet, la « Fromagerie de Cartigny » en 1804 qui semble être la première coopérative de producteurs de lait qui ait vu le jour à Genève et peut-être même en Suisse.

Un autre pasteur dont la carrière a été brillante est le pasteur **Edouard Diodati**, qui sera par la suite professeur de théologie à l'Académie.

En 1817, il est nommé à Cartigny. Il vient de se marier avec une jeune femme de la bonne société et il estime que l'appartement du temple est trop petit et indigne de sa condition. La Société économique qui gère les biens des anciens Genevois d'avant l'invasion française, achète la maison voisine qui appartient aussi à un pasteur (de l'Escale) et transforme cette maison qui devient le nouveau presbytère. Ce presbytère sera en fonction jusqu'en 1964.

L'appartement contigu au temple sera dès lors utilisé comme école et plus tard, comme logement et locaux paroissiaux.

Des restaurations sont menées dans le courant du XIX^{ème} s. dont nous avons peu de renseignements.

Un nouveau cimetière est aménagé à « La Planta » (emplacement actuel) en 1835.

En 1921, le temple est classé. Pendant cette même année une nouvelle horloge est installée.

De 1946 à 1949, d'importants travaux sont entrepris dans la partie habitation qui conduisent à la création de la salle de paroisse et à la démolition d'une grange qui était accolée au bâtiment.

En 1966, le temple fait l'objet de fouilles et d'une restauration complète qui laisse apparaître des éléments architecturaux de l'ancien sanctuaire. Le plancher en sapin est remplacé par un dallage incurvé en béton armé.

En 1967, le presbytère est transformé en Centre de Rencontres à la suite d'importants travaux d'agrandissement.

Les vitraux de Bodjol sont posés sur les trois fenêtres du temple en 1991.

Finalement, en l'an 2000, la réfection du clocher s'impose et requiert l'intervention de plusieurs corps de métier sous la conduite du Bureau d'architectes Féroé. La charpente d'origine (1772) très endommagée est refaite à l'identique par l'entreprise Jaunin et Fils. Ces travaux considérables ont nécessité la dépose du beffroi puis sa réinstallation ainsi que celle du clocheton. Les cloches ont été également restaurées et dotées d'un système électrique.

Au terme de bref aperçu historique, rappelons que Chancy a joué un rôle important aux XVI^{ème} et XVIII^{ème} s., car c'était la porte d'entrée du territoire genevois pour les protestants qui fuyaient les persécutions en France. Mais ceci est une autre histoire...



MarieBron
15.11.2014